VATICAN II ET SON CONTEXTE HISTORIQUE

Comme je l'ai indiqué dans le texte de présentation que vous avez trouvé dans le bulletin paroissial, c'est l'actualité ecclésiale qui m'a donné l'idée de proposer de relire la *Constitution sur l'Église* du Concile Vatican II. Cela suggère déjà que mon propos n'est pas d'aborder directement les problèmes qui retiennent notre attention depuis plusieurs mois. Ces problèmes seront en arrière-fond de ma démarche, qui consistera à présenter les orientations du Concile concernant sa conception de l'Église.

Ceci dit, on peut se demander pourquoi revenir à quelque chose qui s'est passé il y a plus de 50 ans et qui est donc loin derrière nous, quels que soient les souvenirs que nous avons ou non à son sujet. Je vois deux raisons de le faire. D'abord, selon une expression de Benoît XVI, le Concile est toujours « une boussole pour notre temps », il est encore porteur de ressources essentielles pour nous situer dans ce monde et il peut être bon d'y revenir pour nous orienter. Ensuite, comme toute œuvre du passé, le Concile est aussi porteur d'une « aura d'espérances qu'il n'aura pas remplies » ; autrement dit, il est chargé de potentialités qui ne se sont pas encore totalement déployées et peut-être même de « promesses non tenues, empêchées » (P. Ricœur). C'est pourquoi je ne m'en tiendrai pas à ce qu'a dit le Concile. Depuis ce temps, nous avons pu en mesurer les fruits, et ils sont immenses, mais aussi en percevoir des difficultés de mise en œuvre dues à certaines résistances ou à des débats concernant l'interprétation de certains points délicats. Comme l'écrivait Mgr Gilson en évoquant la figure du cardinal Etchegaray, « nous sommes encore à l'aurore d'un concile Vatican II qui n'a pas encore donné le meilleur de lui-même, qui attend encore la conversion de tous les chrétiens du monde entier » (*La Croix*, 16 septembre 2019).

Je montrerai à l'occasion comment le pape François nous invite à prolonger ou accentuer quelques points du message du Concile pour répondre à certains aspects de la crise que traverse actuellement l'Église.

Ma référence essentielle sera donc la *Constitution sur l'Église*. Le choix de ce document n'est pas tout à fait arbitraire puisqu'il est « considéré par beaucoup comme « la pièce maîtresse » du Concile¹. Ceci dit, je consacre notre première rencontre à situer Vatican II dans l'histoire de l'Église, à évoquer le Concile lui-même et à donner un premier aperçu de notre document.

1 - Les Conciles dans l'histoire de l'Église

Vatican II est le 21^e Concile œcuménique. L'assemblée de Jérusalem tenue en 49 (cf. Ac 15, 5-29) est considérée symboliquement comme l'origine des Conciles. Dans leur histoire, on distingue habituellement plusieurs périodes:

* dans l'Église ancienne, il s'est tenu huit Conciles œcuméniques. Ils ont une importance particulière dans l'histoire de l'Église : ces Conciles d'avant les grandes séparations sont donc le bien commun de l'ensemble des Églises. Ils se sont tous tenus en Orient. Ils ont tous été convoqués par l'empereur.

* les conciles du Moyen Âge (il y en a eu 10) ne concernent plus que l'Occident et visent à réformer l'Église. Paul VI les a qualifiés de 'synodes généraux tenus en Occident'.

* le Concile de Trente (1545-1563) est la riposte de l'Église catholique à la Réforme. Prévu pour surmonter les divisions (mais c'était trop tard) et réformer l'Église, son œuvre est considérable : théologique (ex : décret sur la 'justification par la foi') ; disciplinaire (réforme liturgique, mise en place du catéchisme, création des séminaires).

¹ Roger Aubert et Claude Soetens, dans *Histoire du christianisme, tome 13, Crises et renouveaux (de 1958 à nos jours)*, Desclée, 2000, p. 90.

* le Concile de Vatican I (1870) fut inachevé à cause de la guerre : il n'a eu le temps que de travailler sur le rôle du pape (définition de l'infaillibilité).

2 – L'Église catholique avant Vatican II

a) l'Église de la période moderne (depuis le 16^e siècle)

Jusqu'à Vatican II, l'Église a vécu sur la lancée du Concile de Trente et de Vatican I.

* cette période a été marquée par d'énormes changements dans la société occidentale: naissance des nations modernes, émancipation du pouvoir politique à l'égard de la tutelle ecclésiastique, émergence de l'idée de démocratie, développement de la science et de la technique, industrialisation, etc. Tout cela va bouleverser les conditions de vie et les mentalités.

* l'Église vivra cette période avec difficulté : elle va se crispier contre la Réforme protestante (d'où une définition rigide du catholicisme) et contre le monde moderne (opposition à la Révolution française, difficulté d'accepter l'idée de démocratie, conflits science /foi, problème du modernisme avec la naissance des sciences historiques, etc...)². Au cours de cette période, l'Église a l'impression d'être dans un monde hostile qui l'assiège.

b) les germes du renouveau

Cependant, l'Église était traversée par de nombreuses forces de renouveau:

* dès le 19^e siècle, des laïcs ont ouvert de nouvelles perspectives sur les relations Église/société. D'où de nombreuses initiatives ; le Sillon de Marc Sangnier (fin du 19^e siècle) ; les Semaines sociales (1904) ; mouvements : Association catholique de la jeunesse française ou ACJF (1886), Ligue des femmes françaises devenue l'A.C.G.F. (1901), JOC (1924), JAC (1929), JEC (1930), ACO (1950).

* des intellectuels ou écrivains catholiques ont exercé une grande influence: Péguy, Maritain, Mauriac, Bernanos, Mounier, Claudel, etc.

* enfin, divers ressourcements ont permis à l'Église de retrouver sa grande tradition : le renouveau biblique (école biblique de Jérusalem fondée en 1890 par le P Lagrange), le renouveau patristique (lancement de *Sources chrétiennes* à Lyon en 1944), le renouveau liturgique (missel dom Lefebvre, fondation du CNPL en 1943), le renouveau catéchétique (J. Colomb fonde la première école des catéchistes à Lyon en 1946, la Licence de l'enseignement religieux en 1947, année où il publie ses premiers écrits ; directeur du nouveau CNER en 1954 ; n'oublions pas des femmes comme Marie Fargues, Hélène Lubienska de Lenval, Françoise Derkenne).

Trois théologiens symbolisent l'avant-Concile : Yves Congar ; Henri de Lubac ; Marie-Dominique Chenu.

Mais il y a eu des difficultés avec Rome : crise du modernisme, condamnation des théologiens, des prêtres ouvriers, du P. Colomb...

Le Concile bénéficiera de ces recherches, les officialisera : certains des théologiens condamnés deviendront experts au Concile.

3 – Le lancement de Vatican II

a) Jean XXIII

C'est à lui que l'on doit l'initiative de ce Concile tout à fait inattendu, qui a reçu un accueil plutôt froid dans son entourage. C'était un homme classique, mais marqué par des expériences pastorales très variées et par une bonne connaissance de l'histoire de l'Église.

² Le modernisme est une crise intellectuelle née aux alentours de 1900 qui résulte du choc entre les sciences religieuses naissantes (en particulier l'histoire) et l'enseignement traditionnel de l'Église : l'application de la critique historique aux textes de l'Écriture et à l'histoire de l'Église (et des dogmes) a inquiété d'autant plus que cette critique est née dans un contexte rationaliste (le positivisme). D'où l'intervention de milieux traditionalistes, la radicalisation des positions et la condamnation de ces travaux par Pie X.

Il n'était pas un homme de réformes, mais il voulait inviter l'Église à se renouveler en puisant aux sources de la tradition. En annonçant le Concile, il précise qu'il ne s'agira pas de continuer Vatican I, mais d'en lancer un nouveau, qui devra prononcer une parole nouvelle, et « travailler au renouveau de l'Église et à l'unité des chrétiens » avec quelques points d'attention : regarder positivement le temps que nous vivons (contre les « prophètes de malheur ») ; faire un concile pastoral (qui essaie de dire pour aujourd'hui la foi de l'Église et ne se préoccupe pas d'abord de condamner les erreurs). Un mot clé : *aggiornamento*.

b) préparation et ouverture du Concile

Elle commence par une consultation effectuée auprès des évêques, supérieurs religieux et universités catholiques. Selon le cardinal Suenens, « le vent rénovateur de Pentecôte ne soufflait pas en rafale » dans les réponses.

Elle se précise par la mise en place de Commissions préparatoires (mais beaucoup de leurs projets seront rejetés par l'assemblée conciliaire).

c) l'assemblée

Une composition très mondiale (mais à nuancer : beaucoup d'évêques missionnaires). Par comparaison, les conciles précédents ont été très européens. Au total, environ 2380 pères (sur 2800 potentiels). Absence de nombreux évêques des pays de l'Est et d'évêques âgés ou malades. Par comparaison, le concile de Trente a commencé avec 34 participants ; ils étaient 774 à Vatican I sur 1050 convoqués. Assez vite, une forte majorité partisane de l'*aggiornamento* s'est dégagée (80%).

Les experts, théologiens et biblistes, officiels et privés (ils ont été plus de 400) ont joué un triple rôle : (1) rédiger ou retravailler les textes proposés à l'assemblée ; (2) préparer les interventions des évêques ; (3) pour certains, donner des conférences (recyclage des évêques).

Les observateurs non catholiques ont été voulus par Jean XXIII. Au début, seulement des anglicans et des protestants, puis des orthodoxes. Ils seront autour de 100 vers la fin du concile. Rôle important par leurs avis (contacts informels, rencontres régulières avec les évêques).

Une majorité des 2/3 exigée pour les votes (aussi bien dans les commissions qu'en assemblée générale) : éviter que les majorités soient faites par les européens.

4 - Vatican II comme expérience

Vatican II ne tombe pas du ciel. En même temps, il a été une expérience neuve.

a) la première assemblée catholique vraiment mondiale

Pour la première fois, tous les continents étaient représentés. Le Concile a été un brassage extraordinaire. C'est l'expérience de toute l'Église qui s'est communiquée aux participants. Au cours des 4 sessions (1962-1965), les évêques ont découvert physiquement qu'ils étaient responsables ensemble de l'Église universelle. C'est le premier Concile à l'échelle de la vocation de l'Église.

b) une assemblée qui a remis l'Église en mouvement

* Avec le Concile, ce qui était réputé immuable s'est remis à bouger. Réflexion d'un théologien romain: « c'est extraordinaire, la plupart des évêques émettent au Concile des opinions qui étaient condamnées il y a 10 ou 15 ans ».

* avec le Concile, l'Église a fait à nouveau l'expérience de ce qu'est la tradition vivante, une « perpétuelle nouveauté dans l'Esprit » (Olivier Clément).

c) une Église qui retrouve sa tradition la plus profonde

* avec Vatican II, l'Église a rompu sur bien des points avec son passé récent (les dernières années de Pie XII ont été assez sombres). Pour beaucoup ce fut une libération : « enfin, on respire ». Pour d'autres, ce fut un bouleversement déstabilisant.

* l'Église a retrouvé une tradition plus large et plus profonde. Beaucoup de nouveautés sont en fait des redécouvertes.

* l'œuvre du Concile : non une révolution, mais un renouveau puisé à la source évangélique.

d) l'œuvre du Concile

Le Concile a élaboré 16 documents (les Commissions préparatoires en avaient prévu 70). Il est éclairant d'en voir la cohérence, avec le tableau emprunté au P. Le Guillou³ :

* le cœur de l'œuvre du Concile, c'est l'Église. D'où la place centrale qu'occupe la Constitution que nous allons commenter.

* lu verticalement, le schéma montre que l'Église s'ouvre par en haut et par en bas. Par en haut, elle naît de la Parole de Dieu. Elle est définie comme " un peuple qui tire son unité du Père, du Fils et de l'Esprit " (St Cyprien, 3^e s.). Par en bas, elle est tournée vers le monde.

* lu horizontalement, le schéma souligne que l'Église ne peut pas se comprendre sans les autres : chrétiens (œcuménisme), juifs (Israël est la racine de l'Église) ou païens (dimension missionnaire). Des relations marquées par la reconnaissance de la liberté religieuse.

5 – La Constitution sur l'Église

a) la conception de l'Église avant Vatican II

Un bref regard sur l'histoire montre que l'Église a varié dans la conscience qu'elle a eue d'elle-même.

* les Pères de l'Église n'ont jamais traité de l'Église comme une question à part. Pour eux, l'Église est partout : « elle est la condition, le milieu et la fin de toute vie chrétienne » (de Lubac). Les premiers traités sur l'Église ont été écrits au début du 14^e siècle à la suite de la querelle des investitures (les princes et l'empereur donnaient la charge d'évêque et d'abbé - ce contre quoi le pape s'est insurgé). Un tel contexte explique que les premiers traités sur l'Église, qui avaient à régler des problèmes de pouvoir, et qui ont été écrits par des membres de la curie romaine, ont insisté sur la hiérarchie et la papauté ainsi que sur leurs droits (leurs pouvoirs). Cf. Congar : « l'ecclésiologie a longtemps été une hiérarchologie ».

* au XVI^e siècle, le Concile de Trente réagit contre la Réforme protestante qui valorise la dimension spirituelle de l'Église ; il met donc l'accent sur sa visibilité. Cf. Bellarmin : « c'est une communauté d'hommes aussi visible et palpable que le royaume de France ou la république de Venise ».

* en 1870, le Concile de Vatican I, interrompu à cause de la guerre, ne pourra pas conduire sa réflexion à terme et ne publiera que le texte sur la primauté et l'infaillibilité pontificale (rien sur les évêques). D'où une conception de l'Église complètement déséquilibrée pendant un siècle.

* la contestation venue de la Réforme ainsi que l'évolution de la société moderne (émancipation du pouvoir politique, montée du rationalisme) ont fait que l'Église s'est de plus en plus comprise comme une forteresse assiégée dans un monde hostile. D'où l'insistance sur une Église verrouillée idéologiquement : cf. le texte en note⁴.

* cependant, dès le XIX^e s., des théologiens redécouvrent la réalité spirituelle de l'Église. La naissance des mouvements d'Action catholique donnera une autre place aux laïcs. En 1943, Pie XII cristallise de nombreuses recherches dans son encyclique sur l'Église comme corps mystique du Christ.

³ Des travaux plus récents (par exemple, ceux de Ch. Theobald) mettent plutôt la Constitution sur la Révélation au centre du Concile.

⁴ « si l'Église chrétienne est une société, cela vient de ce qu'elle possède une autorité qui la gouverne ; et si cette société est véritablement une, cela vient de ce que l'autorité y obtient la soumission... Telle est la construction fondamentale de l'Église chrétienne ; constitution qui a traversé dix-neuf siècles sans subir aucune altération, qui reste toujours inébranlable au milieu des ruines qui se font autour d'elles et dont l'immutabilité ne saurait s'expliquer par des causes purement humaines » (l'évêque d'Angers en 1850).

b) la Constitution dans sa genèse et sa dynamique

Le Concile n'a pas abouti du premier coup à notre texte qui est « le premier grand document conciliaire de l'histoire traitant de l'Église sous tous ses aspects » (*Histoire des dogmes*, III). On peut distinguer trois étapes dans sa rédaction :

* le schéma préparé avant le Concile et présenté lors de la première session. Il exprime la théologie "romaine" de l'époque. Un évêque avait qualifié cette conception de l'Église de juridisme, de cléricalisme et de triomphalisme.

* rejeté par l'assemblée, il est refondu sur la demande de Jean XXIII entre la 1^e et la 2^e sessions. Outre le caractère synthétique du document, deux nouveautés :

- l'apparition d'un chapitre sur le mystère de l'Église pour ouvrir le document.
- l'apparition d'un chapitre sur le peuple de Dieu.

* le texte définitif voté lors de la 3^e session :

- il maintient le chapitre inaugural sur le mystère de l'Église,
- il déploie le chapitre sur le peuple de Dieu,
- il introduit un chapitre sur le caractère eschatologique de l'Église.

* quelques remarques pour comprendre la dynamique de la Constitution :

- elle est construite comme un itinéraire allant de son origine (l'Église a sa source en Dieu) à son accomplissement (la dimension eschatologique).
- on peut en grouper les chapitres deux par deux (Theobald) : ce qui est commun à tous les chrétiens (1 et 2) ; des situations spécifiques, hiérarchie et laïcs (3 et 4) ; le but de la vie chrétienne comme appel universel à la sainteté, dans la vie religieuse pour certains (5 et 6) ; le caractère eschatologique de l'Église, spécialement avec Marie (7 et 8).

NOTE SUR L'AUTORITÉ DES DOCUMENTS PROMULGUÉS PAR VATICAN II

Étant donné le caractère particulier de ce Concile (un concile « pastoral »), l'interprétation de l'autorité de ses documents a fait l'objet de discussions, certains ne leur reconnaissant qu'une autorité faible. D'où ces quelques remarques :

1) le Concile lui-même a hiérarchisé ses documents puisqu'il distingue entre constitutions, décrets et déclarations ; théoriquement, en passant de premier genre au troisième, on passe de documents à forte autorité à des documents à plus faible autorité (ils n'ont pas le même statut). De plus, le Synode de 1985 dont l'objectif était de « célébrer le Concile, de le vérifier et de le promouvoir » attire notre attention sur le point suivant : « il faut donner une attention spéciale aux quatre constitutions majeures du Concile, clés d'interprétation des autres décrets et déclarations ». En outre, deux de ces Constitutions sont qualifiées de « dogmatiques » (l'Église, la Révélation), ce qui leur donne un poids théologique supplémentaire.

2) c'est pourquoi, même s'il n'a pas défini des dogmes à la manière des anciens conciles, Vatican II a fait œuvre dogmatique au sens où il a apporté de nouvelles précisions concernant la structure de l'Église (par exemple en ce qui concerne le caractère sacramentel de l'épiscopat ou la collégialité – sur lesquels nous reviendrons).

3) les décrets et déclarations, bien qu'ayant un statut juridique inférieur, ont souvent eu un impact pratique considérable (que l'on pense au développement du dialogue interreligieux, particulièrement avec le judaïsme). En outre, nombre de ces documents, rédigés vers la fin du concile, ont bénéficié de la maturation des étapes antérieures.

4) enfin, quelle que soit la hiérarchisation des documents que je viens d'évoquer, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de documents conciliaires, dont l'autorité est tout à fait particulière dans la vie de l'Église.